

Annuaire du Collège de France

122^e année

2021
2022

Résumé des cours et travaux



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

IMAGES DÉCONCERTANTES DANS LA POÉSIE GRECQUE

Johan Tralau

Professeur de sciences politiques à l'université d'Uppsala (Suède)

Cycle de deux conférences prononcées les 13 et 20 octobre 2021 (invitation sur proposition de la professeure Vinciane Pirenne-Delforge), disponible en audio et vidéo sur le site internet du Collège de France : <https://www.college-de-france.fr/fr/agenda/conferencier-invite/johan-tralau>.

Les deux conférences sont consacrées aux images déconcertantes dans la poésie grecque – des images liées au sacrifice en tant qu'institution fondamentale de la cité hellène. Dans le cadre des conférences, une thèse de portée générale sur des métaphores déviantes a été proposée : elles nous laissent entrevoir des aberrations sociales, politiques et religieuses. Plus spécifiquement, les théories cognitives de la métaphore d'Aristote à nos jours nous informent que les images linguistiques, telles que les métaphores, nous aident à voir des phénomènes à partir d'éléments qui « s'accordent », qui « se comprennent ». Mais une nouvelle lecture de la tragédie grecque nous a permis de comprendre une espèce d'image qui opère de façon tout à fait inverse – à savoir, des images constituées par des éléments qui ne s'accordent nullement, et qui créent un sentiment alarmant de la subversion de l'ordre.

CONFÉRENCE 1 - LA CHIMÈRE D'ESCHYLE

La première conférence a traité d'une image dans l'*Orestie* d'Eschyle, trilogie mise en scène en 458 av. J.-C. Il s'agit de la jeune fille Iphigénie, sacrifiée sur un autel et comparée, selon l'interprétation conventionnelle, à une jeune chèvre. Mais il faut oser une autre interprétation : Eschyle crée une complexité spectaculaire – une image dans laquelle sont liés un monstre, la Chimère, une jeune fille, une chèvre, et le concept du droit; et toutes ces liaisons transgressent des tabous fondamentaux de l'imaginaire grec. Monstre, animal, femme, humain, justice : voici donc un mélange inconciliable au modèle des théories cognitives de la métaphore. Sur la base d'autres images étranges dans l'*Orestie* – des pieuvres, des loups, des milans, etc. – on découvrira

que les transgressions dans les images reflètent les transgressions représentées sur la scène (sacrifice humain, violence intrafamiliale, inversion de la hiérarchie entre animaux et êtres humains...). En bref, une nouvelle interprétation de l'image de la *chèvre-monstre-fille* nous aidera à mieux comprendre une des œuvres d'art les plus importantes du monde antique, le problème du droit et des animaux dans la cité hellène, et les fonctions cognitives de la métaphore.

CONFÉRENCE 2 – MÉTAPHORE ET SUBVERSION DE LA CITÉ DANS LES CRÉTOIS D'EURIPIDE

La deuxième conférence a été consacrée à un détail bouleversant dans les *Crétois* d'Euripide, drame fragmentaire qui fut probablement mis en scène dans les années 430 av. J.-C. Il s'agit d'une image d'un plafond ou toit en bois de cyprès, collé avec de la colle taurine. Les commentateurs se sont fort peu intéressés à cette métaphore. Pourtant, on y décèle une vision déconcertante, car le poète décrit les poutres de cyprès en utilisant un verbe qui ne s'applique correctement qu'aux liquides, spécifiquement la mixture de vin et d'eau. L'image déstabilise alors la distinction entre le fluide et le solide : le plafond se présente comme un liquide périlleusement instable. Cette métaphore cauchemardesque ne se conforme pas au modèle standard envisagé par les théories cognitives de la métaphore, mais nous avons vu qu'elle représente une autre incompatibilité explorée par la tragédie, à savoir le corps du Minotaure, mi-homme, mi-taureau, dont la naissance est le point de départ des *Crétois*. L'image reflète la subversion angoissante de l'ordre social et religieux.

Ainsi, nous avons découvert un type d'image qui s'oppose au modèle standard, qui parasite la convention de ce modèle, et qui nous permet de comprendre la transgression des normes de l'ordre politique et cosmologique, du sacrifice, de la communauté, et de la métaphore même.